

Un jour la faillite frauduleuse d'un fripon lui ouleva tout.

Le chagrin le prit, il mourut, laissant à sa veuve le soin de Louise, alors âgée de quinze ans, et les débris de son aisance passée.

Sa veuve ne lui survécut que trois ans.

A dix-huit ans, Louise resta donc seule; les frais de la maladie de sa mère une fois payés, elle ne possédait plus rien qu'un petit mobilier dont elle vendit une partie... Pour vivre elle avait son travail, quarante sous par jour en prenant sur ses nuits.

Et pour avenir, elle avait la misère, ou l'hospice.

Toute la journée Louise ne put travailler, la nuit se passa en incertitudes.

Oh! si Max lui avait écrit cette lettre... mais non, l'amour de Max ce serait le luxe, une existence dorée, mais la honte! la honte! puis il ne l'aimerait pas toujours, pas longtemps peut-être, et alors la solitude reviendrait, plus affreuse encore avec les remords.

X

Enfin le lendemain arriva, l'indécision de Louise durait toujours.

On frappa à sa porte.

— Mademoiselle, dit Clodomir, je viens reconnaître ma destinée.

Le bohème était pâle et ému.

Louise fit un effort pour parler.

— Croyez, monsieur, à la grandeur de ma reconnaissance pour l'offre inespérée que vous avez daigné me faire. Mais, je ne dois, je ne puis... et des larmes arrivèrent à ses yeux.

— C'est-à-dire, mademoiselle, que vous refusez.

— Monsieur, de grâce, croyez...

— Ah! s'écria Clodomir, orgueil stupide, fausse honte petite et misérable! pourquoi ai-je tardé? Je le sens, aujourd'hui vous en aimez un autre. Et comme Louise se taisait: Oui, j'en étais sûr, et moi, pourtant, depuis longtemps je vous aime. Mon offre est celle d'un honnête homme qui vous offre de partager ses heureux et ses mauvais jours, et l'autre!...

— Oh! monsieur, épargnez-moi!...

— Peut-être, mademoiselle, ai-je été trop brusque, trop pressant, peut-être voudriez-vous réfléchir?

— Non, monsieur, non, c'est désormais impossible, lui dit Louise, plus froide et plus pâle qu'un marbre, c'est impossible, reprit-elle plus bas, adieu...

— J'obéirai, mademoiselle, mais avant, et pardonnez ce que je vais vous dire... peut-être un cœur, un bras dévoué vous seront nécessaires... alors souvenez-vous de moi.

Et laissant une carte sur le bord du métier de Louise, il s'enfuit; les larmes le suffoquaient.

— Oh! s'écria-t-il, cette femme que j'aimais, dont je voulais faire une femme... elle est la maîtresse de Max, il en a fait son jouet dans un jour de caprice. Ah! je me vengerai.

Max, durant ce temps, assis sur un des bancs du jardin, avait aperçu Clodomir. Lui aussi, il crut deviner.

— Niais, cent fois niais, se dit-il, elle se joue de moi et je l'aime, je l'aime! alors ses poings se crispaient de colère, elle aime Clodomir, le vertueux défenseur de la vertu outragée.

Ils doivent bien rire de moi.

À cette idée, le vicomte furieux, courut chez Clodomir. Il entra dans l'appartement comme un fou. Le bohème venait de

rentrer. Tous deux se continent. Car à tous les deux la même idée leur vint de se précipiter sur l'autre.

— Clodomir, dit le vicomte, Louise est ta maîtresse, elle t'aime, tu l'as nié jadis, aujourd'hui je sais tout, et son geste était menaçant.

— Tiens, dit le bohème en jetant sur la table sa lettre que Louise lui avait rendu, lis, et vois lequel de nous deux...

— Jo te le jure, sur la mémoire de ma mère, dit Max, elle n'est pas ma maîtresse.

— Alors, écoute bien ceci. de cette fille j'ai voulu faire une femme, une fausse honte m'empêcha de l'avouer; depuis longtemps je l'aime, désormais elle ne peut être à toi qu'à la condition de l'épouser, elle ne sera jamais ta maîtresse, moi vivant.

Maintenant, adieu, en te trouvant sur ma route, tu as brisé le rêve le plus cher de ma vie.

Fais Louise heureuse et honorée, alors je puis être encore ton ami.

Max regagna l'hôtel tout pensif.

XI

Ainsi, pour la première fois, dans l'esprit de Max, l'idée de Louise se trouva rapprochée de l'idée de mariage.

Le cœur du vicomte avait fait tant de chemin en moins de six mois que cette idée, qui autrefois lui eût semblé la plus bouffonne du monde, lui paraissait maintenant presque naturelle.

Il en était à peser les difficultés, à chercher un moyen de les vaincre.

Son plus grand embarras était de faire accepter son mariage par ses amis, par ses connaissances, à se sauver du ridicule, la seule chose vraiment redoutable.

— L'originalité me tirera de là, pensait-il, je m'afficherai autant que possible, ce sera un esclandre; mais, au bout de huit jours, personne n'en parlera plus. Maintenant on se marie plus que pour de l'argent, j'aurai pour moi les gens exaltés et les jeunes femmes sentimentales.

Quant à son père, le sévère comte de Tressang, Max ne doutait pas d'avoir son consentement, en lui présentant la chose d'une certaine façon.

Restaient encore quelques scrupules, quelques vieux préjugés, l'absence de Louise les dissipa tous.

Le vicomte se résolut donc à une grande démarche. Un beau jour il se présenta chez Louise:

— Mademoiselle, dit-il sans préambule, je viens vous demander si vous voulez être ma femme.

(A CONTINUER).

" LE FEUILLETON ILLUSTRE "

PARAIT TOUS LES JEUDIS

CONDITIONS D'ABONNEMENT

Payable d'avance ou dans le cours des trois premiers mois	
UN AN.....	\$1.00 — SIX MOIS..... \$0.50
Payable dans le cours des trois derniers mois:	
UN AN.....	\$1.50 — SIX MOIS..... \$0.75
A L'ÉTRANGER: STRICTEMENT D'AVANCE	

Aux agents: 16 cents la douzaine et 20 par cent sur l'abonnement strictement payable à la fin du mois.

MORNEAU & CIE.,

Boite 1086, B. de P., Montréal.

17 rue Ste. Thérèse